

## FOCUS : LA PEAU DE CHAGRIN

### Problématique générale : La règle dans *la Peau de Chagrin* contrainte ou liberté pour Raphaël ?

Des pistes de réflexions autour de *la Peau de Chagrin* :

- En quoi *la Peau de Chagrin* est-elle un jeu attirant dont Raphaël ne maîtrise pas toutes les règles ?
- En quoi le jeu de *la Peau de Chagrin* est-il une nécessité pour Raphaël ?
- Raphaël devient-il quelqu'un d'autre en jouant à *la Peau de Chagrin* ?
- Est-il facile pour Raphaël de jouer, de gagner et de perdre dans *la Peau de Chagrin* ?
- Peut-on jouer en faisant abstraction des règles du jeu ?
- En quoi le jeu de *la Peau de Chagrin* conduit au dépouillement moral et physique de Raphaël ?
- Doit-on satisfaire tous ses désirs et privilégier une vie courte et intense comme Raphaël ou éviter de désirer pour vivre plus longtemps ?

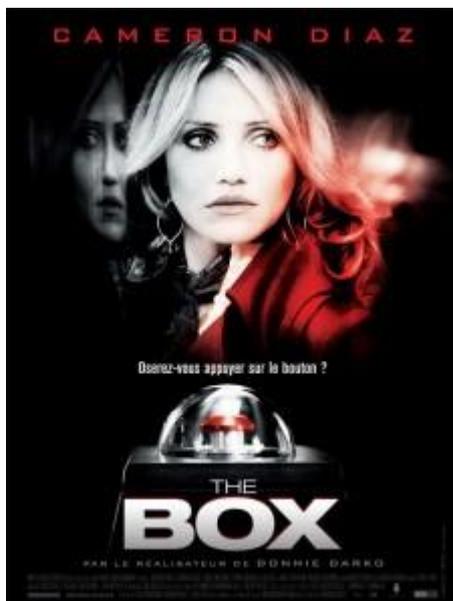
Le jeu est présent à plusieurs niveaux dans le roman :

Au début du roman le jeu est présenté comme une source de plaisir et de distraction mais comme tout plaisir il a un prix.

La vie pour Raphaël est un jeu. Il veut la vivre avec excès comme les héros romantiques de l'époque. Il recherche la démesure et affiche au début du roman une complète indifférence vis-à-vis de la mort, mille fois préférable, à ses yeux, à la médiocrité du quotidien. Cela peut faire résonance chez nos élèves qui peuvent braver les interdits pour satisfaire leurs désirs sans avoir conscience du danger. (Parallèle avec *la Fureur de vivre* de James Dean). Cela peut aussi nous faire penser au personnage d'**Emma Bovary** à la recherche d'un idéal qui lui coûte la vie.

Enfin Balzac joue également en plaçant son héros dans une situation inextricable et en l'observant se débattre jusqu'à sa perte. A l'instar des Dieux grecs, il a le pouvoir de mort sur Raphaël qui ne pourra pas échapper à son destin. Parallèle avec *la Machine Infernale* ; *Œdipe Roi*.

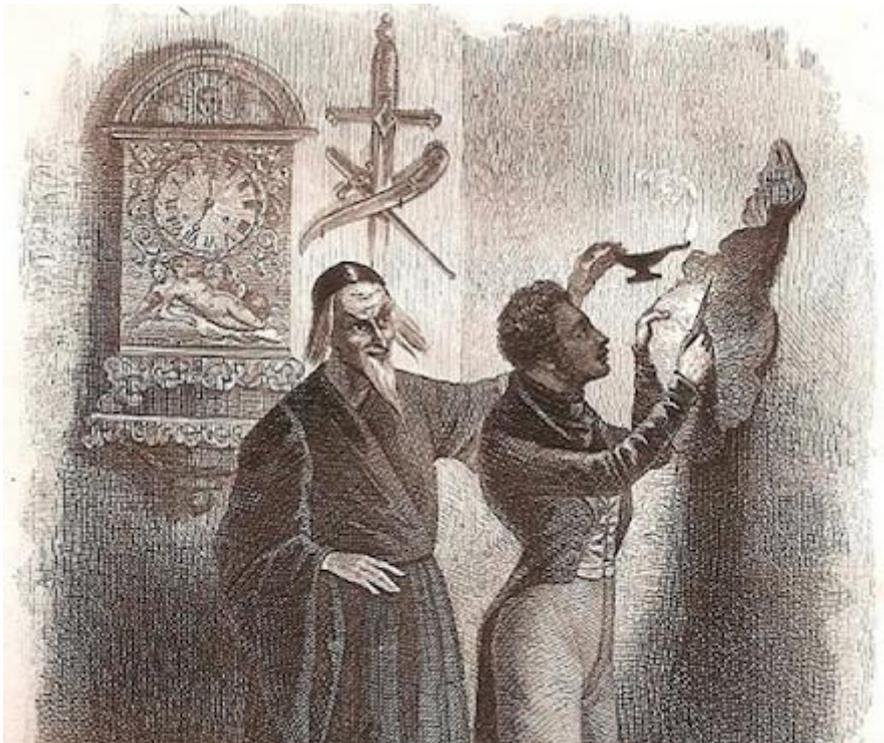
### The box, de Richard Kelly, Le jeu du bouton, de Richard Matheson



Plusieurs extraits du film peuvent faire écho à l'œuvre de Balzac :

- Le dilemme pour le couple d'appuyer sur le bouton tout en acceptant les règles du jeu la mort d'un proche.
- Le choix d'appuyer sur le bouton pour devenir riche
- La règle du jeu implacable, le prix à payer : leur fils condamner à mourir

Etudes de deux illustrations, de deux « mythes » : **Le mythe de Faust** et **la Peau de Chagrin** :



**Extraits du téléfilm inédit d'Alain Berliner :**

Découvrir la première partie de l'histoire de Raphaël

<https://www.dailymotion.com/video/xf1dvz>

Découvrir la peau de chagrin

<https://www.dailymotion.com/video/xf1e3f>

Découvrir la seconde partie de l'histoire de Raphaël

<https://www.dailymotion.com/video/xf1ea7>

Découvrir la fin de l'adaptation filmée

<https://www.dailymotion.com/video/xf1emx>

### **Extrait 1** : Le jeu un plaisir aliénant

Le soir, les maisons de jeu n'ont qu'une poésie vulgaire, mais dont l'effet est assuré comme celui d'un drame sanguinolent. Les salles sont garnies de spectateurs et de joueurs, de vieillards indigents qui s'y traînent pour s'y réchauffer, de faces agitées, d'orgies commencées dans le vin et prêtes à finir dans la Seine ; la passion y abonde, mais le trop grand nombre d'acteurs vous empêche de contempler face à face le démon du jeu. La soirée est un véritable morceau d'ensemble où la troupe entière crie, où chaque instrument de l'orchestre module sa phrase. Vous verriez là beaucoup de gens honorables qui viennent y chercher des distractions et les payent comme ils payeraient le plaisir du spectacle, de la gourmandise, ou comme ils iraient dans une mansarde acheter à bas prix de cuisants regrets pour trois mois. Mais comprenez-vous tout ce que doit avoir de délire et de vigueur dans l'âme un homme qui attend avec impatience l'ouverture d'un tripot ? Entre le joueur du matin et le joueur du soir il existe la différence qui distingue le mari nonchalant de l'amant pâmé sous les fenêtres de sa belle. Le matin seulement arrivent la passion palpitante et le besoin dans sa franche horreur. En ce moment vous pourrez admirer un véritable joueur, un joueur qui n'a pas mangé, dormi, vécu, pensé, tant il était rudement flagellé par le fouet de sa martingale ; tant il souffrait travaillé par le prurit d'un coup de *trente et quarante*. À cette heure maudite, vous rencontrerez des yeux dont le calme effraie, des visages qui vous fascinent, des regards qui soulèvent les cartes et les dévorent.

Honoré de Balzac, *La Peau de chagrin*, chapitre I « Le Talisman », 1831.

### **Extrait 2** : L'acquisition de la peau de chagrin

Retournez-vous, dit le marchand en saisissant tout à coup la lampe pour en diriger la lumière sur le mur qui faisait face au portrait, et regardez cette PEAU DE CHAGRIN, ajouta-t-il.

Le jeune homme se leva brusquement et témoigna quelque surprise en apercevant au-dessus du siège où il s'était assis un morceau de *chagrin* accroché sur le mur, et dont la dimension n'excédait pas celle d'une peau de renard ; mais, par un phénomène inexplicable au premier abord, cette peau projetait au sein de la profonde obscurité qui régnait dans le magasin des rayons si lumineux que vous eussiez dit d'une petite comète. Le jeune incrédule s'approcha de ce prétendu talisman qui devait le préserver du malheur, et s'en moqua par une phrase mentale. Cependant, animé d'une curiosité bien légitime, il se pencha pour la regarder alternativement sous toutes les faces, et découvrit bientôt une cause naturelle à cette singulière lucidité : les grains noirs du chagrin étaient si soigneusement polis et si bien brunis, les rayures capricieuses en étaient si propres et si nettes que, pareilles à des facettes de grenat, les aspérités de ce cuir oriental formaient autant de petits foyers qui

réfléchissaient vivement la lumière. Il démontra mathématiquement la raison de ce phénomène au vieillard, qui, pour toute réponse, sourit avec malice. Ce sourire de supériorité fit croire au jeune savant qu'il était dupe en ce moment de quelque charlatanisme. Il ne voulut pas emporter une énigme de plus dans la tombe, et retourna promptement la peau comme un enfant pressé de connaître les secrets de son jouet nouveau.

- Ah ! ah ! s'écria-t-il, voici l'empreinte du sceau que les Orientaux nomment le cachet de Salomon.

- Vous le connaissez donc ? demanda le marchand, dont les narines laissèrent passer deux ou trois bouffées d'air qui peignirent plus d'idées que n'en pouvaient exprimer les plus énergiques paroles.

- Existe-t-il au monde un homme assez simple pour croire à cette chimère ? s'écria le jeune homme, piqué d'entendre ce rire muet et plein d'amères dérisions. Ne savez-vous pas, ajouta-t-il, que les superstitions de l'Orient ont consacré la forme mystique et les caractères mensongers de cet emblème qui représente une puissance fabuleuse ? Je ne crois pas devoir être plus taxé de niaiserie dans cette circonstance que si je parlais des Sphinx ou des Griffons, dont l'existence est en quelque sorte scientifiquement admise.

- Puisque vous êtes un orientaliste, reprit le vieillard, peut-être lirez-vous cette sentence. Il apporta la lampe près du talisman que le jeune homme tenait à l'envers, et lui fit apercevoir des caractères incrustés dans le tissu cellulaire de cette peau merveilleuse, comme s'ils eussent été produits par l'animal auquel elle avait jadis appartenu.

- J'avoue, s'écria l'inconnu, que je ne devine guère le procédé dont on se sera servi pour graver si profondément ces lettres sur la peau d'un onagre. Et, se retournant avec vivacité vers les tables chargées de curiosités, ses yeux parurent y chercher quelque chose.

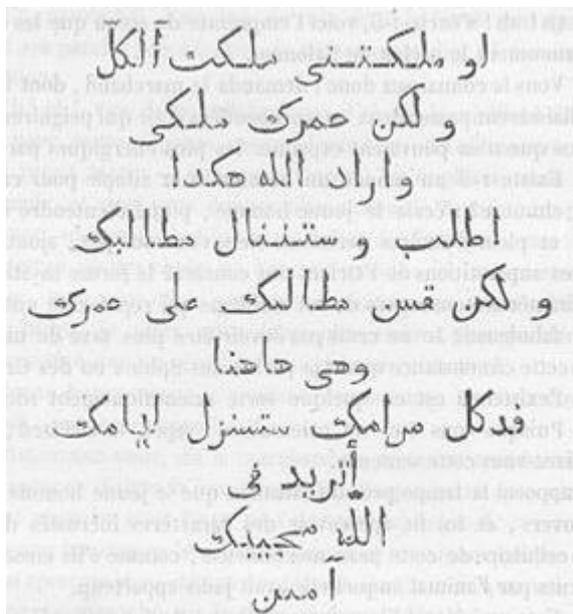
- Que voulez-vous ? demanda le vieillard.

- Un instrument pour trancher le chagrin, afin de voir si les lettres y sont empreintes ou incrustées.

Le vieillard présenta son stylet à l'inconnu, qui le prit et tenta d'entamer la peau à l'endroit où les paroles se trouvaient écrites ; mais, quand il eut enlevé une légère couche de cuir, les lettres y reparurent si nettes et tellement conformes à celles qui étaient imprimées sur la surface, que, pendant un moment, il crut n'en avoir rien ôté.

- L'industrie du Levant a des secrets qui lui sont réellement particuliers, dit-il en regardant la sentence orientale avec une sorte d'inquiétude :

- Oui, répondit le vieillard, il vaut mieux s'en prendre aux hommes qu'à Dieu ! Les paroles mystérieuses étaient disposées de la manière suivante :



Ce qui voulait dire en français :  
SI TU ME POSSÈDES, TU POSSÉDERAS TOUT.  
MAIS TA VIE M'APPARTIENDRA. DIEU L'A  
VOULU AINSI. DÉSIRE, ET TES DÉSIRES  
SERONT ACCOMPLIS. MAIS RÈGLE  
TES SOUHAITS SUR TA VIE.  
ELLE EST LA. À CHAQUE  
VOULOIR JE DÉCROITRAI  
COMME TES JOURS.  
ME VEUX-TU ?  
PRENDS. DIEU  
T'EXAUCERA.  
SOIT !

*Honoré de Balzac, La Peau de chagrin, 1831*

### **Extrait 3** : Le jeu ultime

Mais une passion plus mortelle que la maladie, une maladie plus impitoyable que l'étude et le génie, altéraient cette jeune tête, contractaient ces muscles vivaces, tordaient ce cœur qu'avaient seulement effleuré les orgies, l'étude et la maladie. Comme, lorsqu'un célèbre criminel arrive au bagne, les condamnés l'accueillent avec respect, ainsi tous ces démons humains, experts en tortures, saluèrent une douleur inouïe, une blessure profonde que sondait leur regard, et reconnurent un de leurs princes à la majesté de sa muette ironie, à l'élégante misère de ses vêtements. Le jeune homme avait bien un frac de bon goût, mais la jonction de son gilet et de sa cravate était trop savamment maintenue pour qu'on lui supposât du linge. Ses mains, jolies

comme des mains de femme, étaient d'une douteuse propreté ; enfin depuis deux jours il ne portait plus de gants ! Si le tailleur et les garçons de salle eux-mêmes frissonnèrent, c'est que les enchantements de l'innocence florissaient par vestiges dans ses formes grêles et fines, dans ses cheveux blonds et rares, naturellement bouclés. Cette figure avait encore vingt-cinq ans, et le vice paraissait n'y être qu'un accident. La verte vie de la jeunesse y luttait encore avec les ravages d'une impuissante lubricité. Les ténèbres et la lumière, le néant et l'existence s'y combattaient en produisant tout à la fois de la grâce et de l'horreur. Le jeune homme se présentait là comme un ange sans rayons, égaré dans sa route. Aussi tous ces professeurs émérites de vice et d'infamie, semblables à une vieille femme édentée, prise de pitié à l'aspect d'une belle fille qui s'offre à la corruption, furent-ils prêts à crier au novice : « Sortez ! » Celui-ci marcha droit à la table, s'y tint debout, jeta sans calcul sur le tapis une pièce d'or qu'il avait à la main, et qui roula sur Noir ; puis, comme les âmes fortes, abhorrant de chicaneries incertitudes, il lança sur le tailleur un regard tout à la fois turbulent et calme. L'intérêt de ce coup était si grand que les vieillards ne firent pas de mise ; mais l'Italien saisit avec le fanatisme de la passion une idée qui vint lui sourire, et ponta sa masse d'or en opposition au jeu de l'inconnu. Le banquier oublia de dire ces phrases qui se sont à la longue converties en un cri rauque et inintelligible : « Faites le jeu ! – Le jeu est fait ! – Rien ne va plus. » Le tailleur étala les cartes, et sembla souhaiter bonne chance au dernier venu, indifférent qu'il était à la perte ou au gain fait par les entrepreneurs de ces sombres plaisirs. Chacun des spectateurs voulut voir un drame et la dernière scène d'une noble vie dans le sort de cette pièce d'or ; leurs yeux arrêtés sur les cartons fatidiques étincelèrent ; mais, malgré l'attention avec laquelle ils regardèrent alternativement et le jeune homme et les cartes, ils ne purent apercevoir aucun symptôme d'émotion sur sa figure froide et résignée. -- « Rouge, pair, passe », dit officiellement le tailleur. Une espèce de râle sourd sortit de la poitrine de l'Italien lorsqu'il vit tomber un à un les billets pliés que lui lança le banquier. Quant au jeune homme, il ne comprit sa ruine qu'au moment où le râteau s'allongea pour ramasser son dernier napoléon.

Balzac, *La Peau de chagrin*, chapitre I « Le Talisman », 1831.

#### **Extrait 4** : L'agonie

Il était environ minuit. À cette heure, Raphaël, par un de ces caprices physiologiques, l'étonnement et le désespoir des sciences médicales, resplendissait de beauté pendant son sommeil. Un rose vif colorait ses joues blanches. Son front gracieux comme celui d'une jeune fille exprimait le génie. La

vie était en fleurs sur ce visage tranquille et reposé. Vous eussiez dit d'un jeune enfant endormi sous la protection de sa mère. Son sommeil était un bon sommeil, sa bouche vermeille laissait passer un souffle égal et pur ; il souriait transporté sans doute par un rêve dans une belle vie. Peut-être était-il centenaire, peut-être ses petits-enfants lui souhaitaient-ils de longs jours ; peut-être de son banc rustique, sous le soleil, assis sous le feuillage, apercevait-il, comme le prophète, en haut de la montagne, la terre promise, dans un bienfaisant lointain !

— Te voilà donc ! Ces mots, prononcés d'une voix argentine, dissipèrent les figures nuageuses de son sommeil. À la lueur de la lampe, il vit assise sur son lit sa Pauline, mais Pauline embellie par l'absence et par la douleur. Raphaël resta stupéfait à l'aspect de cette figure blanche comme les pétales d'une fleur des eaux, et qui, accompagnée de longs cheveux noirs, semblait encore plus noire dans l'ombre. Des larmes avaient tracé leur route brillante sur ses joues, et y restaient suspendues, prêtes à tomber au moindre effort. Vêtue de blanc, la tête penchée et foulant à peine le lit, elle était là comme un ange descendu des cieux, comme une apparition qu'un souffle pouvait faire disparaître.

— Ah ! j'ai tout oublié, s'écria-t-elle au moment où Raphaël ouvrit les yeux. Je n'ai de voix que pour te dire : Je suis à toi ! Oui, mon cœur est tout amour. Ah ! jamais, ange de ma vie, tu n'as été si beau. Tes yeux foudroient. Mais je devine tout, va ! Tu as été chercher la santé sans moi, tu me craignais... Eh bien.

— Fuis, fuis, laisse-moi, répondit enfin Raphaël d'une voix sourde. Mais va-t'en donc. Si tu restes là, je meurs. Veux-tu me voir mourir ?

— Mourir ! répéta-t-elle. Est-ce que tu peux mourir sans moi. Mourir, mais tu es jeune ! Mourir, mais je t'aime ! Mourir ! ajouta-t-elle d'une voix profonde et gutturale en lui prenant les mains par un mouvement de folie.

— Froides, dit-elle. Est-ce une illusion ? Raphaël tira de dessous son chevet le lambeau de la Peau de chagrin, fragile et petit comme la feuille d'une pervenche, et le lui montrant : Pauline, belle image de ma belle vie, disons-nous adieu, dit-il.

— Adieu ? répéta-t-elle d'un air surpris.

—Oui. Ceci est un talisman qui accomplit mes désirs, et représente ma vie. Vois ce qu'il m'en reste. Si tu me regardes encore, je vais mourir...

Honoré de Balzac, *La Peau de Chagrin*, « L'Agonie », 1831.

**Jeu immersif *La Peau de Chagrin*** (à voir si cela est exploitable)

<https://view.genial.ly/6032d6be10faa70d10e6e441>